Mazarin
3635

Les secrets de conscience...



RARE BOOK
COLLECTION



THE LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF
NORTH CAROLINA
AT
CHAPEL HILL
Mazarin
3635

3635

3635

LES SECRETS DE CONSCIENCE D'VNE AME DEVOTE

DECLAREZ A SON CONFESSEVR,

Touchant les affaires du Temps.



A PARIS,

Chez IACQVES GVILLERY, ruë des Sept-Voyes, deuant le College de Fortet, proche Mont-Aigu.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION



LES SECRETS DE CONSCIENCE D'VNE AME DEVOTE

DECLAREZ A SON CONFESSEVR,

Touchant les affaires du Temps.

VNe Ame tres deuote & tres innocente, au fort de ses meditations, & parmy les obscurités de la nuit, les larmes aux yeux, les souspirs en la bouche, & les sanglots au cœur. Contemplant les miseres extremes & les calamitez estranges qui menacent la France de ruine, qui la mettent sur le bord d'vn funeste precipice & la poussent auec violence dans la pente de toutes sortes de mal-heurs. Apperceut d'abord vne lumiere éclattante qui repandit dans son oratoire des rayons d'vne clarté extraordinaire, & au milieu de cette lumiere, vn ieune hom-

944.03
M475m
No. 3635 817430

me enuironné de ſplendeurs, qui portoit ſur ſon front la majeſté & la crainte, & qui dans la beauté de ſon viſage, dans la grauité de ſon port, dans la richeſſe de ſes veſtemens dans la douceur de ſes paroles, luy fit aſſez connoiſtre qu'il n'eſtoit pas Citoyen de ce monde. Ie vous laiſſe à penſer ſi cette Ame fut ſurpriſe, puis que c'eſt la couſtume des Vierges d'apprehender meſme la conuerſation des Anges, quand ils ſont deguiſez en hommes, & ſi cét objet ne luy cauſa pas de grands troubles dans l'eſprit : Neantmoins eſtant vn peu remiſe de cette émotion l'Archange Michaël qui ſans doute eſt ſon Ange Gardien luy parla en ces termes. Ma fille, vous auez trop de connoiſſance de la Religion que vous profeſſez, & trop de ſentimens de la Vertu d'humilité, que vous pratiquez pour ne pas ſçauoir que Dieu ne reuele point ſes ſecrets, non plus qu'il ne deſcouure point ſes myſteres à tout le monde. Ce ſont des faueurs reſeruées pour les Ames choiſies. Ce ſont des graces que pluſieurs ne meritent aucunement, & des auantages qui ne ſont deubs qu'à vne pureté tres parfaitte, ſçachez donc, Ma fille, que le Ciel eſt extremement irrité contre les mortels à cauſe de leurs debordemens, mais particulierement contre les François, puis qu'il permet qu'ils ſoient rongez de guerre iuſques dans la milice du cœur, & que la plus floriſſante ville du monde en pieté, en ſcience, en probité, en vertu, en richeſſe ſoit en eſtat d'eſtre perduë, & en ſuitte d'elle, le reſte de la France. Dieu eſtant en colere contre Dauid, il luy donna le choix de trois fleaux à ſçauoir la peſte, la famine, & la guerre qu'il luy vouloit enuoyer pour le punir. Ce Prince auſſi ſage que reſolu aux volontez du Ciel, choiſit la peſte comme le plus ſupportable & le plus leger de tous : ſçachant que la famine n'eſpargne
perſonne

944.05 M47m No.
BC/NcU

perſonne, la où la peſte ne s'attaque ordinairement qu'aux pauures gens. Et que la guerre traiſne infailliblement apres ſoy, les deux autres fleaux. Auſſi quand le Fils de Dieu naſquiſt dedans la terre, l'Hiſtoire ſacrée remarque que tout le monde eſtoit en paix, & que les hommes ne deuoient plus auoir de differents enſemble, puiſque le Monarque des Cieux nous venoit reconcilier par ſa mort & ſon ſang au Pere eternel.

Ma Fille, ne iugez-vous pas bien que cette guerre inteſtine & mal-heureuſe, cauſera des maladies contagieuſes, & des diſettes eſtranges puiſque l'on void dés-ja les elemens reuoltez, & les ſaiſons renuerſées, des inondations eſpouuantables & des froids qui empeſchent le deſſein des moiſſons ? Nous en ſommes à la veille tous les iours, & nous regardons auec larmes les pauures mourir de faim, & languir malades dans les hoſpitaux. Ma fille, les pechez des hommes ſont la cauſe de ces mal-heurs & les blaſphemes que vomiſſent leurs bouches infames contre le Ciel, la ſource & l'origine de toutes ces diſgraces. Peut-eſtre que le diſcours que ie m'en vais vous faire eſtonnera vne ame qui n'eſt accouſtumée qu'aux melodies des Anges, qui n'entend volontiers que la voix de ſon Epoux celeſte, qui n'a des oreilles que pour les veritez eternelles, & qui n'en a point pour les malices de la terre, Qu'vn Prince eſleué parmy la congregation la plus ſage, & la plus vertueuſe de Paris, ſoit deuenu imperieux iuſques à ce poinct que de s'attaquer à Dieu meſme & le vouloir deſtruire s'il pouuoit. Croyriez vous bien qu'il euſt aſſez d'inſolence pour outrager ſes Saincts, & condamner leur vie d'extrauagance ou d'impoſture ? pourriez-vous, vous perſuader qu'il euſt permis à ſes ſoldats, la liberté de tous les crimes,

de violer les femmes & les filles, d'exercer mille violences ſur leurs biens, ſur leurs perſonnes & ſur leurs vies?

En effet l'on void les Temples prophanez par leurs impudicitez, les Autels abbatus, l'Auguſte Sacrement foullé aux pieds, les biens de l'Egliſe enleuez, les Preſtre deſpoüillez, le Sacrifice de la Meſſe empeſché: & les ceremonies de la Religiõn meſpriſées. Peut-eſtre me reſpondrez vous, Ma fille, que la mediſance, eſt vn poiſon qui infecte meſme les plus belles choſes & qui noircit la blancheur des plus ſainctes actions, que c'eſt vne ſcience qui ne doit pas eſtre écoutée, & qui ne pouſſe la douceur contagieuſe de ſa voix, qu'à deſſein de tuër nos ames, & les perdre. Le Verbe eternel a eu des perſecuteurs & des bourreaux, & biẽ qu'il fut tres-innocent, meſme dans l'impoſſibilité de pouuoir pecher, ayãt pris toutes nos infirmitez, excepté l'ignorance & le peché, neantmoins les ennemis de ſa gloire n'ont pas laiſſé de condamner ſes Miracles d'impoſture, ſes actions de malice, & ſes Oracles de menſonge. Auſſi deffend-il abſolument de iuger dans ſon Euangile, Et il proteſte en plusieurs, que les hommes addonnez aux vice de la médiſance, ſeront meſurez de meſme meſure qu'ils auront meſuré leur prochain. Anciennement dans les Republiques les mieux policées, les médiſans eſtoient punis de mort comme les meurtriers; & dans la penſée de ſes Anciens, ce n'eſtoit pas vn moindre crime de rauir l'honneur à vn homme que de luy oſter la vie, Et certes les François paſſent pour laſches dãs l'eſprit des Nations voiſines, en ce qu'ils mediſent égallement des vns & des autres, & d'eux méſmes. Sçachez donc, ma fille, que Dieu a ce vice en abomination, que c'eſt luy qui luy met les foudres dans les mains, & qui excite les tẽpeſtes & les

orages qui menacent la France d'vn funeſte naufrage. Pourtant, ma fille, Dieu m'a commandé de vous dire que l'on deſracinera ce crime des cœurs ſi l'on deſiroit auoir la paix ; & doreſnauant l'on parlera des Princes auec beaucoup de reſpect quand meſme leurs actions ne ſeroient pas Sainctes. Dieu les a eſtably ſur nous, rendons à leur grandeur nos deuoirs, & s'ils ne ſont pas comme ils deuroient eſtre, prions le Ciel qu'il les change. C'eſt l'vnique moyen d'appaiſer bien-toſt ſes coleres & de luy arracher les carreaux des mains. Ouy, ma fille, aſſeurez vous que Dieu touché de compaſſion, mettra fin en bref à tant de calamitez. Cét Auguſte Senat composé de tant de gens de bien, de perſonnes ſi pieuſes, ſi ſainctes, ſi iudicieuſes, qui obſeruent ſi exactement les loix de la Iuſtice, ſera enfin victorieux. Et Dieu qui void la ſincerité de ſes intentions, le rendra glorieux & triomphant parmy toutes les nations de la terre. Fauoriſez, Ma fille, ſes deſſeins & ſes armes de vos prieres : & faictes en ſorte que toutes les ſainctes Ames ioignent leurs vœux à vos larmes pour ſon eternelle proſperité.

FIN.